

1  
Louvain, 9 août 1908

Monsieur le Vicomte,

Je suis très heureux  
d'apprendre que la Comte  
analyse que j'ai faite  
de vos leçons sur les  
Probabilités vous ait  
satisfait, même dans  
les parties où j'exprimais  
quelques réserves sur  
votre tactique dans  
la solution du problème.

philosophique. Pour moi,  
 Corps de dés concrets et  
 Corps de dés théoriques  
 sont dans deux mondes  
 différents. Sans doute, dans  
 la pratique, nous assimilons  
 la notion théorique à la  
 notion concrète chaque fois  
 que nous mettons un  
 problème en équation.  
 Mais c'est toujours —  
 et surtout dans le cas du  
 hasard — sous bénéfice d'in-  
 -ventaire : il faut que  
 la solution théorique concorde  
 avec la solution pratique dans  
 une mesure que, très heu-

- reusement, nous penons à  
 peu près tous la même,  
 mais qui n'est rien moins  
 que définie ni que définis-  
 -sable. Voici un dé qui  
 me donne sur une série  
 de 36 coups, deux fois as,  
 sur une série de 360, 12 as;  
 sur une série de 3600, 180 as;  
 etc... Etes-vous satisfait  
 de la concordance entre  
 le nombre des arrivées  
 réelles et celui que la  
 théorie vous donne? Peut-  
 -être en avez-vous assez  
 pour déclarer que l'arrivée  
 de l'as est un événement

4

clû au hasard. On pourrait  
pouva se montrer plus  
difficile pour admettre la  
concordance ou exigera  
que la série des expériences  
se poursuive .... jusqu' où ?

A propos d'asymptotisme  
vous avez lu, je pense,  
le passage de la conférence  
de M. Picard à Rome  
sur l'élaboration que  
subit l'intuition vulgaire  
pour passer à l'état de  
notion scientifique. Sans  
y être profondément analysé  
cette notion de la schéma-  
-tisation spontanée du

5

donné brut de l'expérience  
m' y semble heureusement  
décrite ; ses dangers comme  
ses avantages y sont  
signalés. Cette question  
de frontière est, me paraît-  
il, au fond de bien  
des préoccupations philo-  
sophiques contemporaines. Celui  
qui voudrait ne fit-  
que la poser nettement  
ferait cesser bien des  
hésitations. Je me féliciterais  
de voir cette tâche vous  
senter dans mon prochain  
Craut-propos.

Veillez agréer,  
Monsieur le Vicomte,

l'expression de mes sen-  
-timents les plus distin-  
-gués

J. Willaert s.j.